Les cafés du Sentier

Avec nos différentes monographies, on a tenté de faire le tour de tous les débits du Sentier. Selon différents listages, l'on constate qu'il en manque un certain nombre que nous allons tenter de retrouver ici au moins par un simple nom.

Pour les cafés modernes, on les retrouvera en image dans notre « tournée des bistrots ». Il y a notamment à rajouter aux précédents la Fiesta, la Maison, la Ronde des Pains, le restaurant du centre sportif, etc…

Les oublis restent possibles malgré toute l'attention que nous avons porté à ce domaine sans cesse en mutation. Une auberge ouvre, il y en a deux qui ferment ou qui sont mises en veilleuses.

Pour le Sentier, Auguste Piguet, Folklore A, p. 100, précise : ont disparu… le café de la Paix au Sentier, 1852 ; Cercle de l'Union, 1849.

Alfred Golay-Nicole donne la liste supposée complète des bouchons du Sentier au XIXe siècle :

1849 Café du Sentier
1852 Café de la Paix
1879 Café de la Banque
1883 Café du Commerce – plutôt Chez-le-Maître –
1886 Café de la Poste
1887 Café de la Tempérance (avant le bâtiment actuel)
1895 Hôtel de l'Union (Baud, père et fils)
1895 Hôtel-de-Ville (Desarzens, François)
1895 Hôtel du Lion d'Or (Meylan, veuve & fils).

Pour Chez le Maître :
1855 : Café du Commerce
1883 : Café-restaurant (François Golay)

Pour la Golisse :
1875 Café Industriel
1876 Pinte J. Martin
1876 Café du Lac.

Manuel du Voyageur de 1857 :
Capt Louis, aubergiste à l'Hôtel de ville, billard public
Laffely H., aub. au Lion d'Or

Dictionnaire de 1888 :
Hôtel du Lion-d'Or. Tenu par veuve Meylan, propriétaire
Hôtel de Ville. Tenu par Desarzens, voiturier.

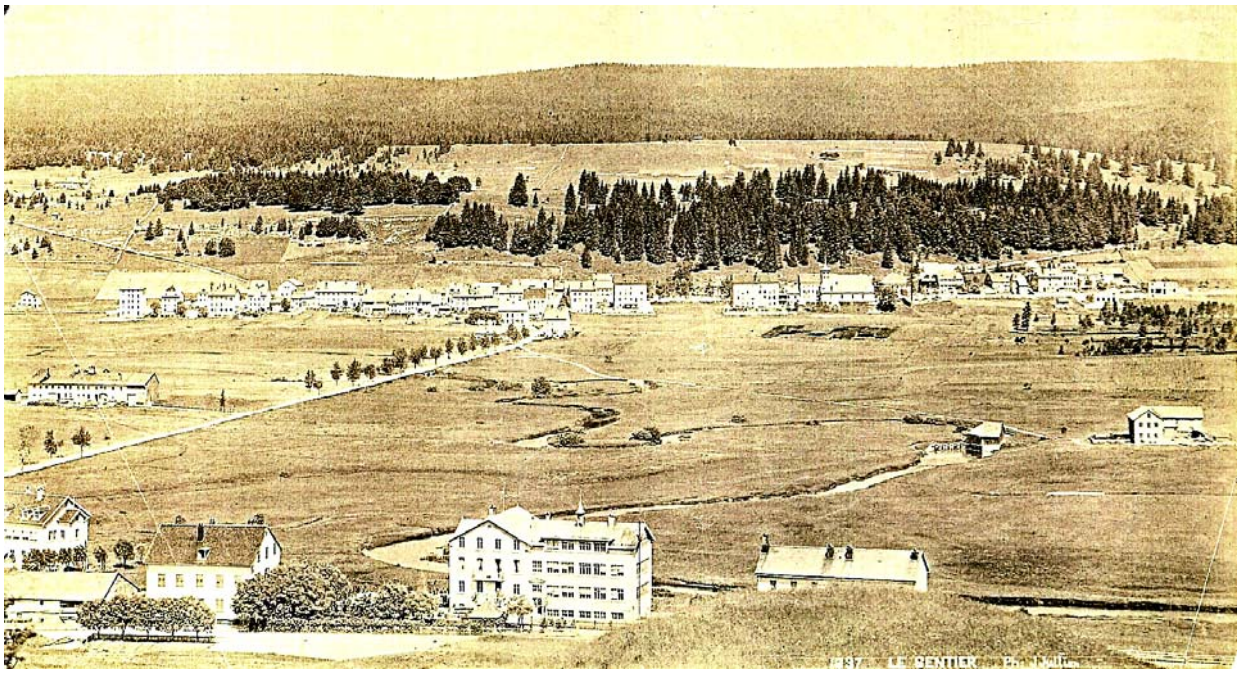
Hôtel de l'Union. Tenu par Baud père et fils. Pension d'étrangers. Vastes jardins, pavillons et promenades ombragées. Voitures et guides à disposition.

La Violette. Café de tempérance. Chocolat, thés, biscuits.

Auguste Piguet, dans son étude folklorique (voir rubrique consacrée à ses écrits) avait parlé de l'Hôtel de l'Ours pour des temps plus anciens, sauf erreur positionné au Haut-du-Sentier.

Restent tous les autres établissements cachés dans les replis de l'histoire, et ceux-ci sont nombreux où souvent personne n'aura plus accès, à moins d'effectuer ce que l'on pourrait appeler des recherches en profondeur, dans les publications diverses dont nous n'avons pas eu connaissance, dans les registres de la commune du Chenit, bien entendu, mais dans celles du canton aussi.

Le tout, un travail de longue haleine que nous laissons volontiers à d'autres !



Mais où se cachent donc tous ces bistrots ?

Devicque, 1852. A l'époque, de manière certaine, l'Hôtel de Ville, le café de l'Union, l'Hôtel du Lion d'Or.